

JEANNE D'ARC
ET
CHARLES VII

**PANÉGYRIQUE PRONONCÉ DANS LA CATHÉDRALE D'ORLÉANS
LE 8 MAI 1874**

PAR M. L'ABBÉ AUGUSTIN LÉMANN
DU CLERGE DE LYON

Éditions Saint-Remi

— 2006 —

INTRODUCTION

MESSEIGNEURS¹, MESSIEURS,

Ce n'est point sans une certaine appréhension, je l'avoue, que j'aborde cette chaire pour y entreprendre l'éloge de Jeanne d'Arc. L'intelligent auditoire que j'ai la mission d'instruire n'aurait-il pas à m'apprendre plutôt qu'à écouter ? Les nobles exploits de Jeanne d'Arc vous appartiennent en effet, Messieurs. Cette vie illustre, ainsi que l'a dit l'un des meilleurs orateurs qui aient célébré l'héroïne², est comme l'héritage propre de votre cité ; chacun de vous en connaît jusqu'au moindre détail. Et c'est pourquoi, je le répète, il me siérait mieux d'écouter que d'instruire.

Mais enfin, puisque vous daignez écouter, je voudrais, pour rajeunir votre attention, faire ressortir la vie de Jeanne d'Arc par rapport à un personnage, tantôt laissé dans l'ombre, tantôt défiguré par les historiens : je voudrais faire ressortir la vie de Jeanne d'Arc par rapport à la personne de Charles VII.

Charles VII, Messieurs, était le cinquantième monarque de cette illustre maison de France dont on a pu dire, sans flatterie, qu'elle occupe, dans les siècles chrétiens, parmi les maisons royales, le rang d'honneur tenu par la famille de David au milieu des siècles et des rois du premier Testament.

Il existe, en effet, ce magnifique trait de ressemblance : à la maison de David l'honneur de fournir le sang qui deviendra le corps adorable du Christ : « Un rejeton jaillira de la tige de Jessé », prophétise Isaïe (XI, 1) ; et à

¹ Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans ; Mg de la Hailandière, ancien évêque de Vincennes (Etats-Unis).

² *Éloge de Jeanne d'Arc*, par Mgr Pie, évêque de Poitiers, p. 6.

la maison de France l'honneur de servir de garde à l'Église, son œuvre : « Je vous sacre, s'est écrié saint Remy, pour être les perpétuels défenseurs de l'Église ».

Mais, parce que ces deux maisons furent ainsi prédestinées à de si magnifiques prérogatives, le Seigneur, et c'était justice, s'est montré plus jaloux de leur fidélité.

Lorsque les rois de Juda, oubliant la personne, du Christ, menaçaient de corrompre par des alliances étrangères ce sang du Rédempteur qu'ils avaient la mission de conserver intact dans leurs veines, Dieu, par des châtiements providentiels, les rappelait aussitôt à la garde du sang. Et lorsque les rois de France, oubliant l'œuvre du Christ, inclinaient vers ses ennemis, le schisme ou l'hérésie, il y eut aussi des catastrophes soudaines pour les rappeler à la garde de l'Église.

Eh bien, la seconde moitié de notre XIV^{ème} siècle avait été, pour la maison de France, l'heure d'un de ces châtiements providentiels.

Elle méritait d'être punie, la défection de Philippe-le-Bel et de ses fils, qui, après avoir insulté à la Chaire de Pierre, avaient osé dire au schisme : Nous serons ta force. Et c'est pourquoi, par de justes représailles divines, le royaume de France, comme le manteau du prophète Ahias (III Rois, XI, 11, 12, 29, 30, 31), avait été déchiré en deux ; et, à l'avènement du pauvre Charles VII, la plus grande partie du territoire se trouvait la proie du roi d'Angleterre, aidé, dans ses conquêtes, par la rébellion d'une partie des sujets.

Ce fut à ce moment que parut Jeanne d'Arc !

Messagère d'un Dieu qui n'avait humilié la couronne de France que pour lui rappeler sa mission de protectrice de l'Église, elle venait la relever par des prodiges et dans l'honneur.

C'est donc de la mission de Jeanne d'Arc par rapport à

Charles VII que je vais vous entretenir, Messieurs.

Par l'exposé que je viens de tracer, vous devez voir que ce panégyrique fait suite à celui de l'an dernier. Mon frère a rapproché Jeanne d'Arc des héroïnes juives ; il m'arrivera souvent de rapprocher la maison de France, que Jeanne d'Arc est venue soutenir, de la maison de David.

Et tout d'abord, me plaçant au-dessus de tous les partis, je m'empresse de déclarer que mon sujet, ainsi défini, sera respectueux pour tout le monde : c'est une page d'histoire, et pas autre chose.

Quant à mes divisions, elles se trouvent naturellement indiquées par l'histoire :

Charles VII était méconnu, Jeanne d'Arc l'a fait reconnaître ;

Charles VII était privé de l'huile sainte, Jeanne d'Arc l'a fait sacrer ;

Charles VII était vaincu et dépouillé, Jeanne d'Arc l'a rendu triomphant.

Et pour tout résumer en trois mots : LE DROIT, LE SACRE, LE TRIOMPHE.

Telles seront mes divisions.

MONSEIGNEUR,

Une des ambitions de Jeanne d'Arc, au milieu de ses tristesses à Rouen, était qu'on la conduisît auprès du Pape : « Menez-moi devant lui, disait-elle, et je répondrai tout ce que je devrai répondre ». Ce que Jeanne d'Arc ambitionnait si vivement, elle l'a enfin obtenu par la piété de celui qui s'est si noblement proclamé son évêque. Dans votre personne, Monseigneur, c'est Jeanne d'Arc qui vient de se présenter devant le Pape, non plus pour se défendre, mais pour être couronnée. En même temps, Votre Grandeur a porté au Saint-Père, dans ses amertumes,

une nouvelle protestation toute puissante de son dévouement à la souveraineté pontificale. Je dis toute puissante, Monseigneur, bien que votre humilité vous ait fait écrire dernièrement: trop impuissante. Car il y a deux choses qui ne périssent jamais ici-bas: le droit et la protestation en faveur du droit. Le droit du Saint-Père, ah ! il obtiendra un jour son splendide triomphe ; et, dans ce triomphe du droit, on n'oubliera pas son éloquent défenseur !